

**ANSD**

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE  
ET DE LA DEMOGRAPHIE

# SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SENEGAL EN 2015

**Janvier 2018**

<b>Directeur Général, Directeur de publication</b>	<b>Babacar NDIR</b>
Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale	Mbaye FAYE
Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales	Papa Ibrahima Silmang SENE
Directeur du Management de l'Information Statistique	Mamadou NIANG
Directeur de l'Administration Générale Oumar LY et des Ressources Humaines (p.i.)	Ouleye K. SOW DIOP
Agent Comptable Particulier (ACP)	Yatma FALL
Chef de la Cellule de Programmation, d'Harmonisation, de Coordination Statistique et de Coopération Internationale	Mam Siga NDIAYE

<b>COMITE DE LECTURE ET DE CORRECTION</b>
Seckène SENE, Oumar DIOP, Amadou FALL DIOUF, Mady DANSOKHO, Mamadou BAH, Jean Rodrigue MALOU, Insa SADIO, Mamadou DIENG, El Hadji Malick GUEYE, Alain François DIATTA, Abdoulaye M. TALL, Ndeye Aida FAYE, Mamadou AMOUZOU, Ndeye Binta DIEME COLY, Awa CISSOKHO, Momath CISSE, Bintou DIACK, Nalar K. Serge MANEL, Adjibou Oppa BARRY, Ramlatou DIALLO, Djiby DIOP.

<b>COMITE DE REDACTION</b>	
0. PRESENTATION DU PAYS	Djiby DIOP
1. ETAT ET STRUCTURE DE LA POPULATION	Khoudia WADE
2. EDUCATION ET FORMATION	Alioune TAMBOURA & Tidiane CAMARA
3. EMPLOI	Nalar K. Serge MANEL & Jean Rodrigue MALOU
4. SANTE	Khoudia WADE & Cheikh Ibrahima DIOP
5. JUSTICE	Maguette SARR & Boubacar DIOUF
6. ASSISTANCE SOCIALE	Ndèye Aida FAYE
7. EAU ET ASSAINISSEMENT	Ndeye Binta DIEME COLY
8. AGRICULTURE	Mamadou Diang BA
9. ENVIRONNEMENT	Mamadou Diang BA
10. ELEVAGE	Seynabou NDIAYE & Kandé CISSE
11. PECHE MARITIME	Mouhamadou B. DIOUF & Penda AMAR
12. TRANSPORT	Jean Paul DIAGNE
13. PRODUCTION INDUSTRIELLE	Ramlatou DIALLO
14. INSTITUTIONS FINANCIERES	Mambodj FALL & Malick DIOP
15. COMMERCE EXTERIEUR	El Hadj Oumar SENHOR
16. PRIX A LA CONSOMMATION	El Hadji Malick CISSE & Baba NDIAYE
17. FINANCES PUBLIQUES	Hamady DIALLO, Seynabou SARR & Madiaw DIBO
18. MINES ET CARRIERES	Woudou DEME KEITA

<b>AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE</b>
Rocade Fann Bel-air Cerf-volant - Dakar. B.P. 116 Dakar R.P. - Sénégal
Téléphone (221) 33 869 21 39 / 33 869 21 60 - Fax (221) 33 824 36 15
Site web : <a href="http://www.ansd.sn">www.ansd.sn</a> ; Email: <a href="mailto:statsenegal@ansd.sn">statsenegal@ansd.sn</a>
<b>Distribution : Division de la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers</b>
<b>ISSN 0850-1491</b>

## Introduction

L'éducation, facteur d'épanouissement social pour l'homme et de promotion de la compétitivité et de l'innovation pour le développement économique, est reconnue comme un droit universel. A ce titre, le Sénégal s'est engagé à l'instar de la communauté internationale, pour l'accès universel à l'éducation de sa population jeune à l'aube du 3<sup>e</sup> millénaire. Cet engagement du gouvernement dans le secteur de l'Education est réaffirmé à travers le « Programme d'amélioration de la qualité, de l'éthique et de la transparence du secteur de l'Éducation et de la Formation » (PAQUET-EF, 2013-2025) dont l'objectif fondamental est l'amélioration de l'accès à l'éducation pour tous et de la qualité de celle-ci. La fin de la première phase du PAQUET coïncide avec l'année de l'adoption de l'agenda 2030 des Objectifs de Développement Durable (ODD) dont l'un de ceux-ci est l'ODD4 sur l'éducation.

Dès lors, un suivi régulier des politiques devient une nécessité pour assurer une bonne orientation des politiques éducatives inclusives, équitables et durables ; et une atteinte des objectifs. Ce présent chapitre de la situation économique et sociale du Sénégal en 2015<sup>1</sup> aborde les questions relatives aux besoins de suivi et dresse la situation de l'éducation au Sénégal dans les différents niveaux et cycles d'enseignement aussi bien général que technique.

---

<sup>1</sup> Pour l'édition de 2015, à l'instar de celle 2014, les groupes d'âge scolaire utilisés ont connu une différence par rapport à ceux des années précédentes consécutivement à l'application de la loi abaissant d'une année l'entrée à l'école primaire. Les nouvelles tranches sont déclinées ainsi : 3-5 ans pour le préscolaire, 6-11 ans pour le primaire, 12-15 ans pour le moyen et 16-18 ans pour le secondaire. Cette situation limite la portée de l'analyse dynamique (tendancielle) de certains indicateurs.

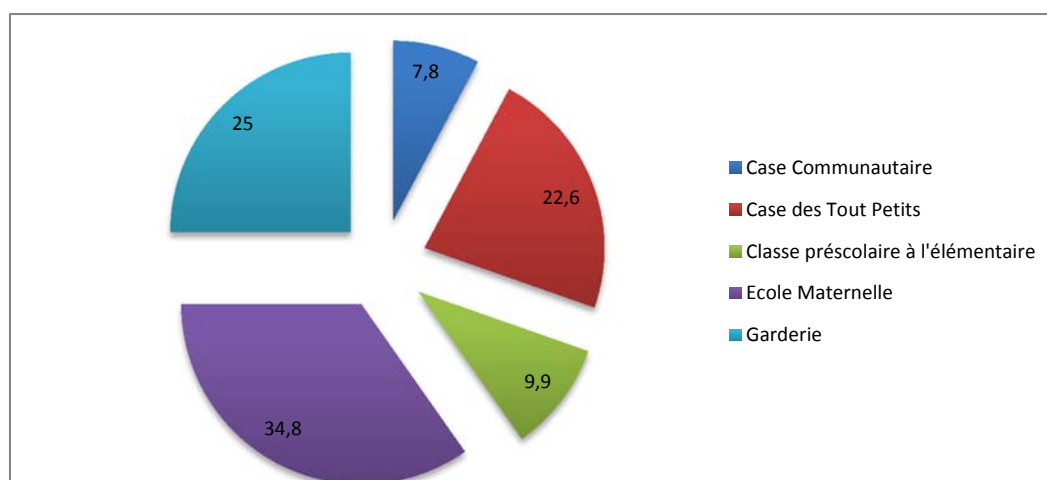
## II.1. L'ENSEIGNEMENT PRESCOLAIRE

L'enseignement préscolaire est destiné aux enfants de 3 à 5 ans. Il a pour objectif majeur de préparer l'enfant à aborder avec succès les apprentissages scolaires. Il comprend trois sections : petite, moyenne et grande.

### II.1.1. ETABLISSEMENTS ET EFFECTIFS

En 2015, les structures de prise en charge de l'enseignement préscolaire sont chiffrées à 2993 établissements contre 2823 en 2014, soit une augmentation de 6,0%. Le milieu urbain concentre 55,0% et les secteurs privé et public regroupent respectivement 44,9% et 33,4%<sup>2</sup> des établissements. Le réseau de l'enseignement préscolaire est constitué en majorité d'écoles maternelles (34,8%), de garderies (25,0%)<sup>3</sup> et de cases des tout-petits (22,6%). Le reste est composé de classes préscolaires et élémentaires (9,9%) et de cases communautaires (7,8%).

Graphique II.1. Répartition des structures du préscolaire par types en 2015



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

La distribution des structures au niveau régional montre une forte concentration des établissements préscolaires à Dakar (31,8%) et, dans des proportions moindres, dans les régions de Thiès (12,2%), Ziguinchor (9,9%) et Louga (9,4%).

Par ailleurs, la participation du privé dans le réseau des structures de prise en charge de la Petite Enfance est relativement faible dans les régions de Matam (2,3%), Kaffrine (1,8%) et de Kédougou (1,3%), alors qu'à Dakar, près de 9 établissements sur 10 sont privés.

<sup>2</sup> Le reste est constitué d'un 3<sup>ème</sup> type (Communautaire et Associatif)

<sup>3</sup> Garderie et garderie communautaire

**Tableau II-1. Répartition des structures selon la région en 2015**

Académie	Nombre d'établissements	Part des établissements Privés (%)	Part de la région (%)
Dakar	953	87,1	31,8
Diourbel	148	37,8	4,9
Fatick	122	36,9	4,1
Kaffrine	55	9,1	1,8
Kaolack	134	33,6	4,5
Kédougou	38	7,9	1,3
Kolda	116	6,9	3,9
Louga	281	10,0	9,4
Matam	70	2,9	2,3
Sédhiou	132	7,6	4,4
St-Louis	172	33,7	5,7
Tambacounda	112	24,1	3,7
Thiès	365	42,5	12,2
Ziguinchor	295	24,4	9,9
SENEGAL	2993	44,9	100%

Source : Annuaire statistique (Scolaire) national, 2015

S'agissant de l'effectif des apprenants du préscolaire, il a progressé de 4,8% entre 2014 et 2015, passant de 199 024 à 208 502 enfants. Les filles représentent 52,2% de l'effectif global du préscolaire, soit une légère baisse de 0,2 points de pourcentage par rapport à 2014(52,4%). Le milieu rural regroupe près de 40% des élèves. La répartition de l'effectif selon la région met en avant le fait que Dakar (29,0%), Thiès (12,8%), Ziguinchor (10,4%) et Louga (9,3%) regroupent plus de la moitié des apprenants du préscolaire. Par ailleurs, les filles sont majoritaires dans chacune des régions à l'exception de celles du Sud où leur effectif est quasi égal à celui des garçons.

**Tableau II-2. Répartition régionale de l'effectif des apprenants du préscolaire en 2015**

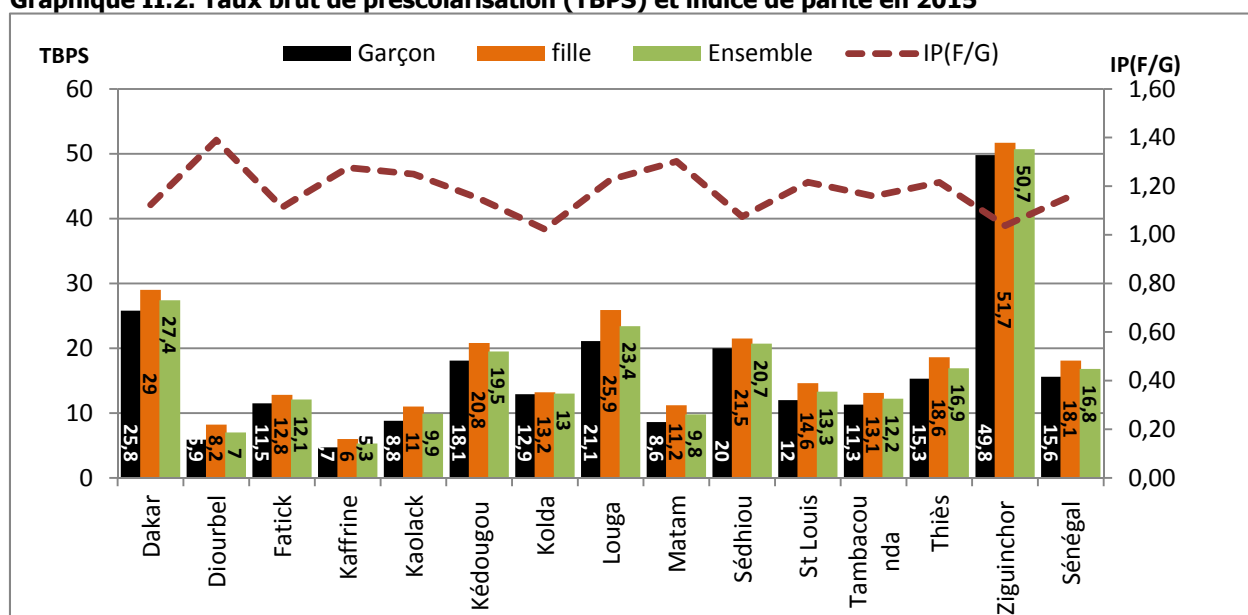
Régions	Effectif	Part (%) de la région dans l'effectif total	Part (%) des filles dans l'effectif de la région	Part (%) du milieu rural dans la région
Dakar	60534	29,0	51,7	3,8
Diourbel	10593	5,1	56,4	59,0
Fatick	8842	4,2	51,6	59,7
Kaffrine	3466	1,7	54,9	67,3
Kaolack	9532	4,6	54,0	39,5
Kédougou	2908	1,4	52,8	61,7
Kolda	9217	4,4	49,3	39,5
Louga	19337	9,3	53,2	76,8
Matam	5752	2,8	55,1	59,5
Sédhiou	10046	4,8	50,2	61,1
St-Louis	11155	5,3	53,3	35,6
Tambacounda	8775	4,2	52,1	51,4
Thiès	26706	12,8	53,2	47,6
Ziguinchor	21657	10,4	49,8	56,9
SENEGAL	208520	100	52,2	39,9

Source : Annuaire statistique (Scolaire) national, 2015

## II.1.2. L'INTENSITE DE LA PRESCOLARISATION

La participation des enfants au système éducatif est mesurée par le taux brut de préscolarisation (TBPS). C'est un indicateur utilisé pour mesurer le degré de fréquentation du préscolaire. Il est mesuré par rapport aux enfants de la tranche d'âges de 3 à 5 ans. De 2014 à 2015, le TBPS a augmenté de 2,1 points de pourcentage, en passant de 14,7% à 16,8%. Il est plus élevé chez les filles (18,1%) que chez les garçons (15,6%), quelle que soit la région comme le montre l'indice de parité. La fréquentation du préscolaire est plus faible dans les régions de Diourbel (7,0%), Kaffrine (5,3%), Kaolack (9,9%) et Matam (9,8%). Elle est plus accentuée à Dakar et à Ziguinchor avec des TBPS respectifs de 27,4% et 50,7%.

Graphique II.2. Taux brut de préscolarisation (TBPS) et indice de parité en 2015



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

## II.2. L'ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE

L'enseignement élémentaire concerne les enfants âgés de 6 à 11 ans. L'un de ces objectifs est d'éveiller l'esprit de l'enfant par des exercices scolaires en vue de permettre l'émergence et l'épanouissement de ses aptitudes humaines. Il est articulé autour de six niveaux : le cours d'initiation (CI), le cours préparatoire (CP), les cours élémentaires CE1 et CE2 et les cours moyens CM1 et CM2. Il est sanctionné par le Certificat de Fin d'Études Élémentaires (CFEE).

### II.2.1. L'OFFRE ET LA CAPACITE D'ACCUEIL DU PRIMAIRE

Le réseau scolaire de l'enseignement primaire est constitué de 9549 structures en 2015, soit une hausse de 2,6% par rapport à 2014. Il est constitué principalement

d'établissements publics qui constituent 85,2% du total. Cependant, dans la région de Dakar, près de 69% de l'offre est assurée par le privé.

L'examen de la structure des écoles montre que celle-ci est marquée par la forte présence d'écoles à cycle complet (52,1%) plus accentuées en milieu urbain (78,3%) qu'en zone rurale (42,3%). Le milieu rural est marqué par une prépondérance des écoles à cycle incomplets (57,7%). Au niveau régional, les structures à cycle incomplet sont principalement présentes dans les régions de Tambacounda (78,3%) et Kédougou (77,3%). S'agissant de la capacité d'accueil du réseau scolaire, elle est évaluée à 74335 salles de classe en 2015, soit une hausse de 22621 unités par rapport à 2014. Le secteur public regroupe 79,8% de cette capacité d'accueil. A Dakar, le secteur privé qui constitue près de 70% des établissements, concentre 42,4% des salles de classes.

**Tableau II-3. Répartition des écoles et salles de classes selon le statut et la région**

Académie	Etablissements				Salles de classe		
	Nombre d'établissements	Part des établissements à cycle incomplet dans la région (%)	Part du secteur public dans la région (%)	Part de la région dans le nombre global (%)	Nombre de salles de classe	Part du secteur public dans la région (%)	Part de la région dans le nombre global (%)
Dakar	1372	16,4	30,8	14,4	15987	42,4	21,5
Diourbel	596	49,5	83,1	6,2	4387	79,7	5,9
Fatick	673	34,3	94,2	7,0	5542	92,6	7,5
Kaffrine	481	70,7	98,8	5,0	2319	97,6	3,1
Kaolack	729	36,1	93,4	7,6	5853	90,8	7,9
Kédougou	273	77,3	98,9	2,9	1263	97,2	1,7
Kolda	706	68,4	99,2	7,4	3929	95,0	5,3
Louga	887	70,9	97,3	9,3	4859	92,5	6,5
Matam	406	42,6	97,5	4,3	3280	97,0	4,4
Sédhiou	479	64,1	97,5	5,0	3289	94,8	4,4
St-Louis	744	47,7	96,8	7,8	5609	93,8	7,5
Tambacounda	719	78,3	96,8	7,5	3267	91,9	4,4
Thiès	1028	31,4	87,4	10,8	9773	81,8	13,1
Ziguinchor	456	39,5	91,4	4,8	4978	86,5	6,7
SENEGAL	9549	47,9	85,2	100	74335	79,8	100

Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

## II.2.2. LES GROUPES PEDAGOGIQUES

Les groupes pédagogiques sont constitués de flux simples, de doubles flux et les classes multigrades. Ils ont été mis en place par le Gouvernement pour répondre rationnellement à la demande d'éducation. Les classes à double flux constituent la principale stratégie pour répondre à la demande croissante d'éducation dans les zones à forte concentration de population, alors que les classes multigrades permettent d'offrir un service éducatif complet dans les régions peu peuplées.

En 2015, le nombre de groupes pédagogiques répertoriés pour l'enseignement primaire est estimé à 55881, soit une augmentation de 3,8% par rapport à 2014. Ils

sont principalement constitués de classes en flux simple qui représentent 69,1% de l'ensemble des groupes pédagogiques. A Ziguinchor, 9 classes sur 10 sont en flux simple. Les classes en double flux sont plus importantes à Thiès où elles représentent 12,7% du total des groupes pédagogiques tandis que celles en multigrades sont très présentes à Kaffrine (48,9%).

**Tableau II-4. Répartition des groupes pédagogiques selon la région**

Académie	Nombre total de groupes pédagogiques	Part des classes multigrades	Part des doubles flux	Part des flux simples
Dakar	11102	10,6	9,3	80,1
Diourbel	3519	24,9	2,5	72,6
Fatick	4033	29,5	1,5	69,1
Kaffrine	2172	48,9	0,3	50,8
Kaolack	4539	27,3	6,0	66,8
Kédougou	1121	40,3	0,1	59,6
Kolda	3280	39,6	6,3	54,1
Louga	3829	41,1	1,1	57,8
Matam	2367	35,7	2,4	61,9
Sédhiou	2385	17,5	3,7	78,8
St-Louis	4527	31,6	3,9	64,5
Tambacounda	2836	42,8	7,3	49,9
Thiès	7195	14,9	12,7	72,4
Ziguinchor	2976	7,7	1,4	91,0
SENEGAL	55881	25,2	5,7	69,1

Source : Rapport National sur la Situation de l'Education, 2015

### II.2.3. LES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE

L'école publique constitue le cadre de vie où les enfants passent la majeure partie de leur temps. Elle doit, par conséquent, offrir des conditions d'existence favorables à leur épanouissement. Pour apprécier les conditions d'apprentissage des enfants dans les écoles publiques, l'accent est mis sur le niveau d'équipement des écoles en termes de disponibilité de manuels scolaires, de présence de points ou sources d'eau, de latrine, de clôture et de l'accès à l'électricité.

En 2015, 65,6% des écoles primaires publiques ont disposé de points d'eau, soit une hausse de 1,4 point de pourcentage par rapport à 2014. Cependant, près de la moitié des écoles primaires publiques (47,6%) ne dispose pas de points d'eau potables (eau courant + forage). Les régions de Tambacounda (36,6%) et de Kédougou (38,2%) sont celles ayant enregistré les plus faibles proportions d'écoles disposant de points d'eau. Au même moment les écoles primaires de Sédhiou et de Kolda sont marquées par une faible présence de points d'eau potable soit respectivement des proportions de 5,1% et 6,9%. S'agissant de l'électricité, elle est peu présente dans les écoles. En 2015, la proportion des établissements ayant accès à l'électricité est estimée à 22,7% contre 31,1% en 2014. Au niveau régional, hormis la région de Dakar (87,2%), le



niveau d'accès à l'électricité des écoles primaires reste relativement faible dans toutes les régions et particulièrement à Kaffrine (8,0%) et à Kolda (7,0%).

Pour ce qui est de latrines, contrairement à l'électricité, leur présence est notée dans 74,0% des écoles publiques, soit près de trois structures sur quatre. Les établissements sans latrines sont plus rencontrés à Kédougou où ils représentent plus de la moitié (51,5%). La présence de clôture dans les écoles qui constitue un élément important pour améliorer la sécurité des élèves, demeure très faible. En effet, le pourcentage d'écoles élémentaires publiques clôturées est de 37,2% au niveau national, 71,4% en milieu urbain et 29,5% en milieu rural. La situation de la région de Dakar où près 9 écoles sur 10 (soit 89,6%) sont clôturées, contraste fortement avec le reste du pays.

**Tableau II-5. Environnement physique des écoles publiques selon la région**

Région	Point d'eau	eau potable	Electricité	Clôture	Latrine
Dakar <sup>4</sup>	92,2	90,1	87,2	89,6	93,9
Diourbel	74,3	73,5	17,8	32,1	67,5
Fatick	84,4	66,4	27,4	34,2	83,6
Kaffrine	66,3	63,6	8,0	31,4	77,3
Kaolack	78,7	73,1	18,2	26,3	74,9
Kédougou	38,2	37,0	20,0	30,0	51,5
Kolda	50,0	6,9	7,0	18,3	60,7
Louga	59,0	57,4	14,4	40,7	69,4
Matam	59,8	57,8	23,2	57,1	80,6
Sédhiou	48,4	5,1	11,8	23,3	71,9
St-Louis	62,6	53,6	30,6	46,1	71,4
Tambacounda	36,6	23,0	10,3	19,4	64,7
Thiès	79,2	72,2	29,5	44,2	82,4
Ziguinchor	83,7	49,6	29,3	43,6	85,9
SENEGAL	65,6	52,4	22,7	37,2	74,0

Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

Concernant la disponibilité de manuels scolaires, l'objectif national est de doter tous les élèves d'un manuel pour chaque discipline fondamentale soit deux manuels (calcul et Lecture) pour les élèves de CI-CP et cinq manuels (Calcul, Lecture, Histoire, Géographie et Science d'Observation) pour ceux de CE1-CE2 et de CM1-CM2. En 2015, le ratio manuels/élève est estimé à deux livres en moyenne par élève pour chaque niveau. Par rapport aux objectifs nationaux, seul l'objectif de deux livres par élève du niveau CI-CP est atteint dans les régions de Diourbel (2,3), de Fatick (2,4), de Kaffrine (2,4), de Kaolack (2,2), de Kédougou (2,1), de Sédhiou (2,2) et de Ziguinchor (2,1).

<sup>4</sup> Moyenne des taux des IA de Dakar, Rufisque et Pikine-Guédiawaye

Tableau II-6. La disponibilité des manuels scolaires dans le Public selon la région

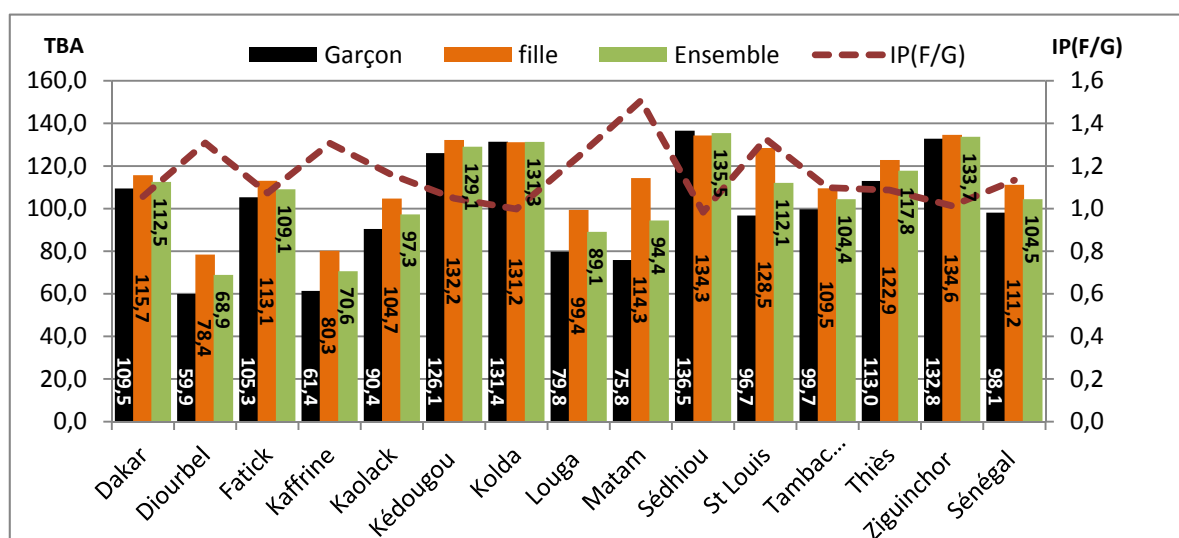
Niveau \ Région	CI-CP	CE1-CE2	CM1-CM2
Dakar	1,9	1,6	2,4
Diourbel	2,3	2,1	3
Fatick	2,4	2,9	3,8
Kaffrine	2,4	2	2,8
Kaolack	2,2	2,3	3,1
Kédougou	2,1	2,1	2,3
Kolda	1,5	1,2	1,5
Louga	1,7	2,4	3,4
Matam	2,1	2,4	2,7
Sédhiou	2,2	1,2	1,6
St-Louis	1,9	2,2	2,7
Tambacounda	1,7	1,6	1,7
Thiès	1,8	1,6	2,2
Ziguinchor	2,1	2,6	3,4
SENEGAL	2	2	2

Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.2.4. L'ACCES AU PRIMAIRE ET L'INTENSITE DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE

L'accès à l'école primaire est mesuré à partir du taux brut d'admission (TBA) et l'intensité de la fréquentation à partir du taux brut de scolarisation. Le TBA indique le nombre d'enfants nouvellement admis au CI, rapporté à la population ayant l'âge l'égal de fréquenter la première année de l'élémentaire. En 2015, le TBA a atteint 104,5% (111,2% chez les filles et 104,5% pour les garçons). Comme le montre l'indice de parité, le TBA des filles est partout plus élevé. Cependant, au niveau des régions de Kédougou, Ziguinchor, Kolda et Sédhiou, on note une situation presque égalitaire entre les deux sexes.

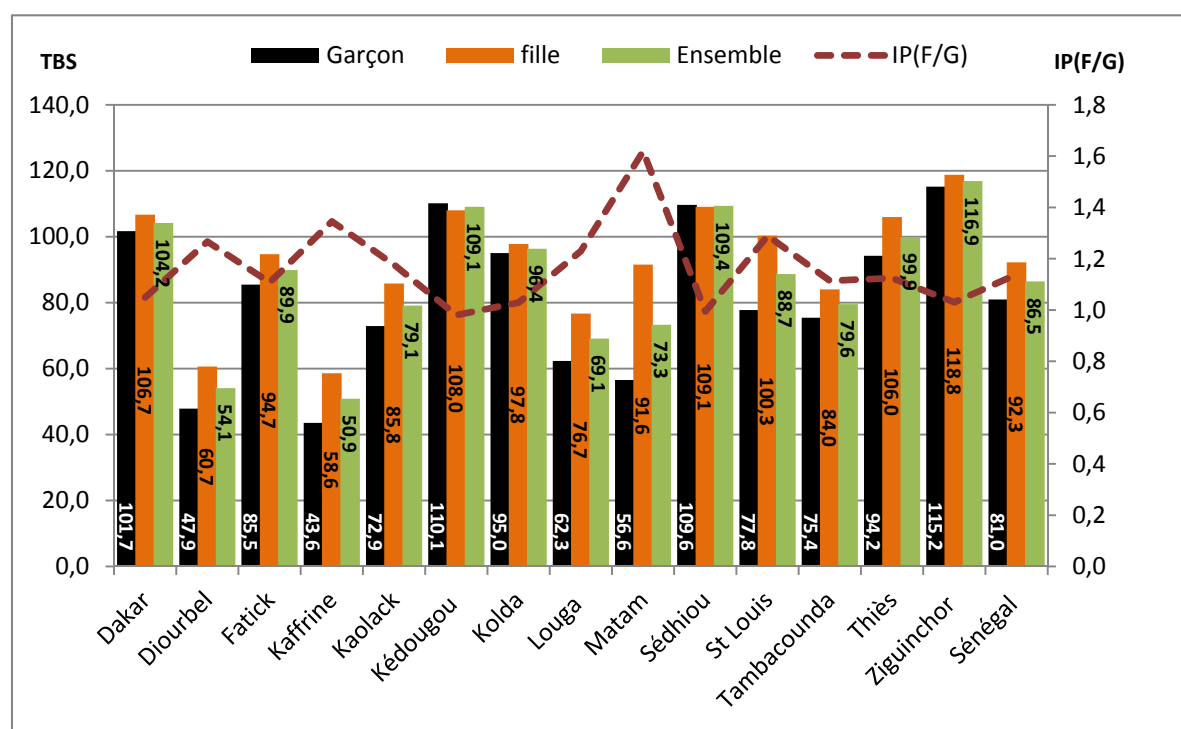
Graphique II.3. Taux brut d'admission au primaire selon le sexe et la région en 2015



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

S'agissant du taux brut de scolarisation au primaire (TBS), c'est le rapport entre les effectifs inscrits et la population en âge scolaire. Le TBS de l'élémentaire est passé de 86,8% en 2014 à 86,4% en 2015. L'analyse de l'indice de parité montre que la scolarisation au primaire est plus intense chez les filles (92,3%), comparativement aux garçons (81,0%), dans toutes les régions, excepté les régions de Kédougou et Sédhiou. Par ailleurs, la scolarisation est plus importante dans les régions de Ziguinchor (116,9%), Kédougou (109,1%), Sédhiou (109,4%) et de Dakar (104,2%). Les plus faibles TBS sont notés dans les régions de Kaffrine (50,9%), Diourbel (54,1%) et de Louga (69,1%).

**Graphique II.4. Taux brut de scolarisation au primaire selon le sexe et la région en 2015**



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.2.5. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF AU PRIMAIRE

L'efficacité interne du système permet de connaître la situation des élèves qui étaient inscrits dans le système éducatif de l'année scolaire 2014. Elle est appréciée à travers les taux de promotion, de redoublement et d'abandon qui permettent d'avoir aussi une appréciation sur les efforts à fournir pour maintenir les enfants jusqu'à l'achèvement du cycle primaire.

En 2014, le taux de promotion dans l'enseignement primaire évalué à 87,6 %, a diminué de 1,7 point de pourcentage par rapport à 2013. Par ailleurs, sur 100 enfants scolarisés en 2014, environ 3 enfants ont redoublé et 9 ont abandonné.

Par rapport au sexe, les filles (88,1%) sont légèrement plus performantes que les garçons (87,1%) au niveau national et dans la majeure partie des régions. L'analyse par région met en évidence l'ampleur du redoublement dans les régions de Dakar (3,6%), de Diourbel (3,0%), de Louga (2,9%), de Kaolack (2,9%) et celle du redoublement dans les régions de Kaffrine (15,8%), de Diourbel (15,2%) et de Sédhiou (14,3%).

**Tableau II-7. Répartition des flux par région dans le primaire en 2014**

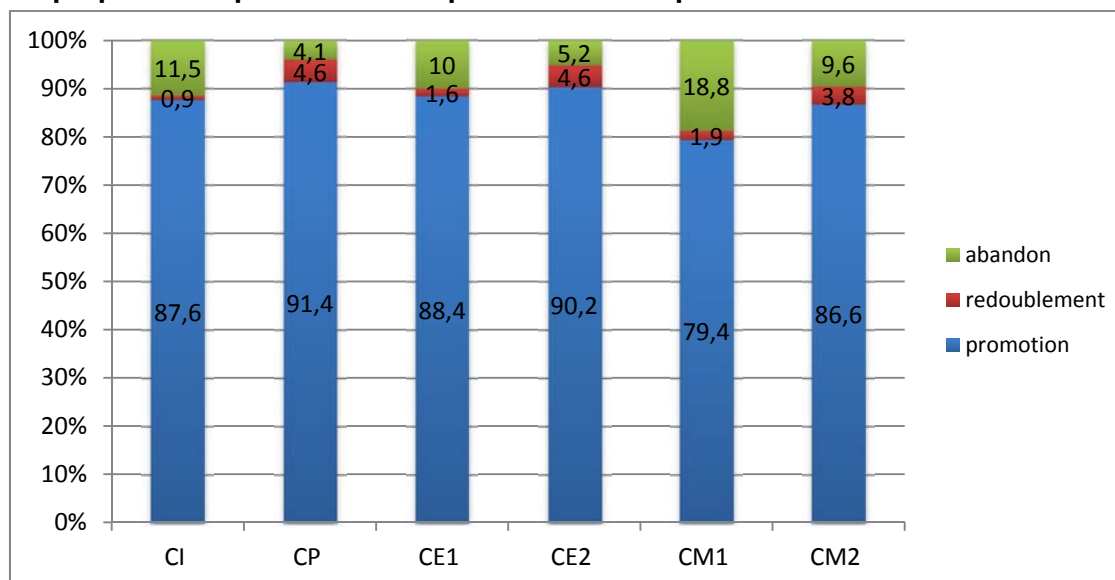
Région/Niveau	PROMOTION (%)			REDOUBLEMENT (%)			ABANDON (%)		
	Garçon	Fille	ensemble	Garçon	Fille	ensemble	Garçon	Fille	ensemble
Dakar <sup>5</sup>	90,7	93,0	91,6	3,5	3,6	3,6	5,8	3,4	4,6
Diourbel	81,0	82,7	81,9	3,2	2,8	3,0	15,8	14,5	15,1
Fatick	86,2	88,0	87,1	2,3	2,5	2,4	11,5	9,5	10,5
Kaffrine	81,3	82,7	82,1	2,5	1,8	2,1	16,2	15,6	15,8
Kaolack	84,4	85,6	85,0	3,1	2,7	2,9	12,6	11,8	12,2
Kédougou	87,3	84,7	86,1	1,1	1,2	1,1	11,6	14,1	12,8
Kolda	85,3	85,7	85,5	2,2	2,2	2,2	12,5	12,1	12,3
Louga	85,1	85,0	85,0	3,3	2,6	2,9	11,7	12,4	12,0
Matam	85,2	87,5	86,6	4,2	1,9	2,8	10,6	10,6	10,6
Sédhiou	83,5	81,0	82,3	3,1	3,8	3,4	13,5	15,2	14,3
Saint-Louis	87,8	88,8	88,3	2,4	2,0	2,2	9,8	9,2	9,5
Tambacounda	85,3	84,5	84,9	2,2	2,1	2,2	12,5	13,4	12,9
Thiès	89,1	90,6	89,9	2,7	2,6	2,6	8,2	6,9	7,5
Ziguinchor	91,6	91,0	91,3	2,6	3,0	2,8	5,8	6,0	5,9
Sénégal	87,1	88,1	87,6	2,9	2,7	2,8	10,0	9,2	9,6

Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

L'analyse de la situation par niveau de région montre que les taux de promotion les plus élevés sont ceux du CP (94,1%) et du CE2 (90,2%), alors que les abandons sont plus notés en classe de CM1 (18,8%), de CI (11,5%) et de CE1 (10,0%). Pour ce qui est du redoublement, il est plus accentué dans les classes CP (4,6%), CE2 (4,6%) et CM2 (3,8%).

<sup>5</sup> Moyenne des taux des trois IA de Dakar, Rufisque et Pikine-Guédiawaye

Graphique II.5. Répartition des flux par niveau dans le primaire en 2014



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

## II.2.6. L'ACHEVEMENT DU CYCLE ELEMENTAIRE ET LA REUSSITE AU CERTIFICAT DE FIN D'ETUDES ELEMENTAIRES (CFEE)

L'achèvement du primaire est l'un des principaux objectifs de la politique de scolarisation universelle pour lutter contre la déperdition. Dans sa nouvelle Lettre de Politique Sectorielle, le Sénégal s'est fixé comme objectif l'atteinte d'un taux d'achèvement de 100%.

Pour l'année scolaire 2015, le taux d'achèvement est estimé à 60,9% contre 62,5% en 2014. Le taux d'achèvement des filles (66,2%) est plus élevé que celui des garçons (55,8%), quel que soit la région. Cependant, on note une forte disparité du taux d'achèvement selon les régions et les taux les plus élevés sont observés dans les régions de Ziguinchor (86,0%), de Kédougou (84,1%), de Dakar (77,5%) et de Sédhiou (73,5%).

Concernant le Certificat de Fin d'Études élémentaires (CFEE) qui est le diplôme parachevant les études primaires, sur 243.837 candidats en 2015, 92.580 sont admis, soit un taux de réussite de 38,0% contre 34,3% en 2014. Les meilleurs scores sont obtenus dans les régions de Ziguinchor (54,3%) et de Dakar (53,7%) où plus de la moitié des candidats au CFEE ont réussi. Les taux les plus faibles sont enregistrés dans les régions de Tambacounda (24,2%), Fatick (24,1%) et Matam (20,6%). Par rapport au sexe, le taux de réussite des garçons est partout supérieur à celui des filles. Au niveau national, le taux de réussite de filles est estimé à 36,3%, soit un écart de 2,73 points de pourcentage en faveur des garçons.

Tableau II-8. Taux de réussite au CFEE et Taux d'achèvement au primaire selon la région en 2015

Région	Taux d'achèvement			Taux de réussite au CFEE		
	Garçon	filles	Ensemble	filles	Garçon	Ensemble
<b>Dakar</b>	74,2	80,7	77,5	53,7	53,7	53,7
<b>Diourbel</b>	29,6	37,8	33,7	32,8	39,9	35,9
<b>Fatick</b>	57,0	72,4	64,4	22,9	25,6	24,1
<b>Kaffrine</b>	26,5	37,0	31,6	26,1	31,8	28,6
<b>Kaolack</b>	48,7	63,0	55,5	34,1	39,4	36,5
<b>Kédougou</b>	88,3	79,5	84,1	34,6	41,2	38,2
<b>Kolda</b>	66,0	69,1	67,5	28,1	31,6	29,9
<b>Louga</b>	41,0	52,9	46,6	29,7	35,7	32,3
<b>Matam</b>	36,4	68,0	51,3	19,1	23,0	20,6
<b>Sédhiou</b>	76,1	70,6	73,5	25,2	30,0	27,8
<b>St Louis</b>	52,9	67,0	59,7	29,0	33,4	30,9
<b>Tambacounda</b>	52,2	57,7	54,8	23,1	25,5	24,2
<b>Thiès</b>	62,7	77,6	69,9	36,9	41,2	38,8
<b>Ziguinchor</b>	83,9	88,3	86,0	54,3	54,5	54,4
<b>Sénégal</b>	55,8	66,2	60,9	36,3	39,9	38,0

Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.3. L'ENSEIGNEMENT MOYEN

L'enseignement moyen fait suite à celui du primaire. Il a pour but de développer les capacités d'observation, d'expérimentation, d'analyse, de synthèse, de jugement et de création des élèves, mais aussi de compléter son éducation sociale, morale et civique.<sup>6</sup> La fin de l'enseignement moyen est sanctionnée par le Brevet de fin d'études moyennes (BFEM).

#### II.3.1. LES ÉTABLISSEMENTS DU MOYEN

Le réseau d'offre de l'enseignement Moyen est passé de 1775 en 2014 à 1842 établissements en 2015 pour un effectif total de 779.301 élèves. Le réseau est constitué majoritairement d'établissements publics, soit 64,0% de l'offre globale. La même situation est remarquée dans toutes les régions à l'exception de Dakar où les établissements qui constituent 26,3% de l'offre nationale, sont principalement constitués de structures privées (73,7%). On note une domination des filles dans l'effectif du Moyen au niveau national et dans la majeure partie des régions. Les filles représentent 51,3% de l'effectif national. La répartition des effectifs par région fait apparaître un poids important des régions de Dakar et de Thiès qui représentent 41,1% des effectifs.

<sup>6</sup> <http://www.education.gouv.sn>

Tableau II-9. Répartition régionale des établissements et des effectifs en 2015

Région	Nombre d'établissements	Part du secteur public dans la région (%)	Part de la région dans le nombre global (%)	effectif total	Proportion de fille dans l'effectif global	Part de la région dans l'effectif global
Dakar	441	26,3	23,9	194327	53,1	24,9
Diourbel	83	61,5	4,5	43187	53,3	5,5
Fatick	141	70,9	7,7	57886	51,8	7,4
Kaffrine	43	88,4	2,3	14766	50,1	1,9
Kaolack	141	75,9	7,7	63606	50,9	8,2
Kédougou	35	97,1	1,9	9564	38,8	1,2
Kolda	96	84,4	5,2	33337	44,9	4,3
Louga	108	80,6	5,9	37658	52,1	4,8
Matam	83	95,2	4,5	25871	57,5	3,3
Sédhiou	86	81,4	4,7	32610	41,0	4,2
St-Louis	127	85,0	6,9	58289	54,6	7,5
Tambacounda	75	78,7	4,1	25814	47,7	3,3
Thiès	243	58,9	13,2	126309	52,8	16,2
Ziguinchor	140	75,7	7,6	56077	47,8	7,2
<b>SENEGAL</b>	<b>1842</b>	<b>64,0</b>	<b>100,0</b>	<b>779301</b>	<b>51,3</b>	<b>100,0</b>

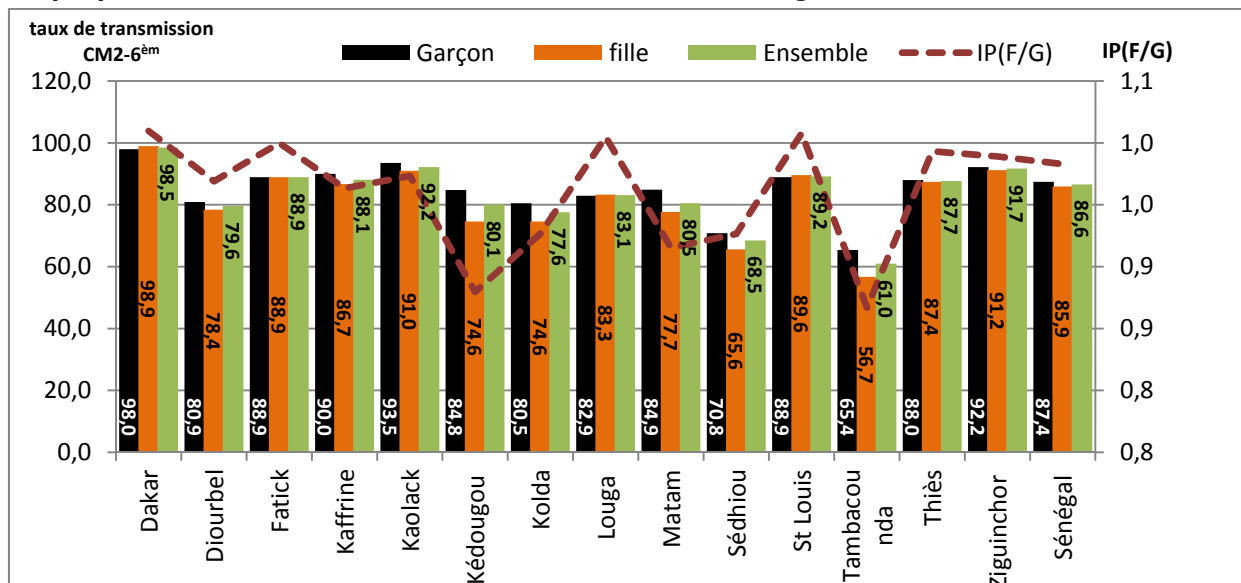
Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.3.2. LA TRANSITION ET L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

L'accès à l'enseignement moyen est mesuré par le taux de transition du CM2 à la Sixième, qui est la proportion d'élèves de la classe de CM2 de l'année précédente qui passe en classe de sixième des collèges l'année suivante. En 2014-2015, le taux de transition CM2-6<sup>ème</sup> est estimé à 86,6% au niveau national et le taux des garçons évalué à 87,4% dépasse celui des filles de 1,5 point de pourcentage. Au niveau régional, la situation diffère fortement selon les régions. Les plus forts taux sont enregistrés dans les régions de Dakar<sup>7</sup> (98,0%), de Kaffrine (90,0%), de Kaolack (93,5%) et de Ziguinchor (92,2%) où 9 élèves sur 10 en classe de CM2 sont passés en classe de Sixième. Les régions de Tambacounda, de Sédhiou et de Kolda se distinguent également par leurs faibles taux de transition estimés respectivement à 61,0%, 68,5% et 77,6%. L'analyse de l'Indice de parité montre que le taux de transition des garçons est plus élevé que celui des filles dans la majeure partie des régions.

<sup>7</sup> Moyenne des taux des IA de Dakar, Rufisque et Pikine-Guédiawaye

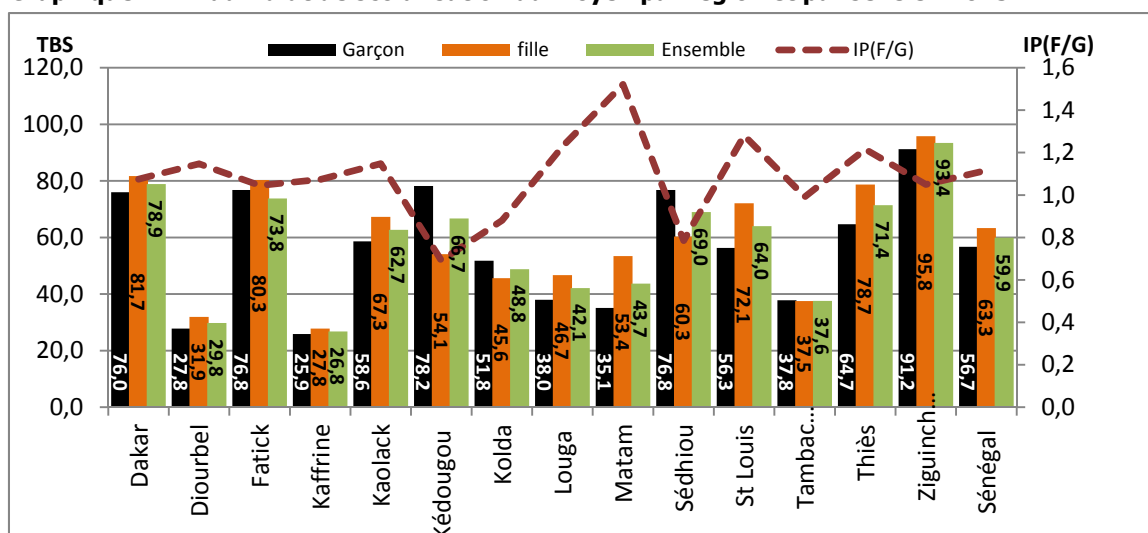
**Graphique II.6. Taux de transition CM2-6<sup>ème</sup> selon le sexe et la région en 2014-2015**



Source : Rapport National sur la Situation de l'Education, 2015 et calculs des auteurs

Concernant le Taux Brut de Scolarisation (TBS) qui est le rapport entre les effectifs inscrits au moyen secondaire et la population en âge scolaire est estimé à 59,9% en 2015, soit une hausse 4,9 points de pourcentage par rapport à 2014. Le TBS est utilisé pour capter l'intensité de la fréquentation dans ce cycle. Au niveau national, les TBS des filles évalué à 63,3%, est supérieur à celui des garçons (56,7%). De même, l'analyse de l'indice de parité montre la prédominance de la scolarisation des filles dans la majeure partie des régions. Les régions de Kaffrine (26,8%), Diourbel (29,8%) et Tambacounda (37,6%) font face à un niveau relativement faible de fréquentation scolaire du moyen, alors que les régions de Dakar (78,9%) et Ziguinchor (94,5%) se particularisent par un fort niveau de fréquentation du moyen secondaire.

**Graphique II.7. Taux brut de scolarisation au moyen par région et par sexe en 2015**



Source : Rapport National sur la Situation de l'Education, 2015



### II.3.3. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE CYCLE MOYEN

L'efficacité interne dans le cycle moyen est analysée à partir des taux de promotion, de redoublement et d'abandon.

Le taux de promotion est estimé au niveau national en 2014 à 68,2%. Ce taux a connu une baisse de 3,6 points de pourcentages par rapport à la situation de 2013. Le niveau de promotion des garçons estimé à 68,3 % au niveau national est supérieur à celui des filles (68,0%). Concernant le taux d'abandon, il est passé de 8,2 % en 2013 à 10,3% en 2014. Pour ce qui est du taux de redoublement, il se situe en 2014 à 21,6% soit une hausse de 1,9 point de pourcentage par rapport à 2013.

Globalement on remarque que les garçons (21,7%) redoublent plus que les filles (21,5%), alors que ces dernières (10,5%) abandonnent plus qu'eux (10,0%). Cependant, dans la majeure partie des régions, le redoublement et l'abandon concernent d'avantage les filles que les garçons.

Au niveau régional, la situation diffère entre les régions. Les régions de Ziguinchor (25,3%), Fatick (25,1%), de Matam (25,1%) et de Kaolack (25,1%) ont enregistré les taux de redoublement les plus importants, tandis que l'abandon est plus accentué dans les régions Kédougou (21,0%), de Kolda (15,7%), de Tambacounda (15,2%) et de Sédhiou (14,2%). Par ailleurs on note que les taux de promotions les plus élevés sont enregistrés dans les régions de Dakar (73,1%) et de Thiès (70,3%).

**Tableau II-10. Répartition des taux de flux par région dans le moyen secondaire en 2014**

Région	PROMOTION			REDOUBLEMENT			ABANDON		
	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
Dakar <sup>8</sup>	72,2	74,0	73,1	18,3	17,4	17,8	9,5	8,6	9,0
Diourbel	67,1	64,5	65,7	22,1	23,4	22,8	10,8	12,2	11,5
Fatick	64,6	64,8	64,7	25,7	24,5	25,1	9,7	10,7	10,2
Kaffrine	67,9	62,5	65,3	22,5	24,8	23,6	9,6	12,7	11,1
Kaolack	68,7	63,8	66,3	24,0	26,0	25,1	7,2	10,1	8,7
Kédougou	57,4	50,0	54,7	23,2	26,3	24,4	19,4	23,6	21,0
Kolda	63,1	59,5	61,5	22,4	23,3	22,8	14,5	17,2	15,7
Louga	74,5	71,9	73,2	17,0	18,0	17,5	8,5	10,1	9,4
Matam	63,3	65,1	64,3	26,0	24,3	25,1	10,7	10,6	10,6
Sédhiou	58,7	53,8	56,7	28,3	30,3	29,1	13,0	15,9	14,2
Saint-Louis	68,9	68,4	68,6	20,8	20,0	20,3	10,4	11,6	11,1
Tambacounda	61,4	61,4	61,4	21,7	25,6	23,5	17,0	13,1	15,2
Thiès	70,4	70,1	70,3	20,9	20,3	20,6	8,7	9,5	9,1
Ziguinchor	66,4	65,2	65,9	24,9	25,7	25,3	8,7	9,1	8,9
<b>Sénégal</b>	<b>68,3</b>	<b>68</b>	<b>68,2</b>	<b>21,7</b>	<b>21,5</b>	<b>21,6</b>	<b>10,0</b>	<b>10,5</b>	<b>10,2</b>

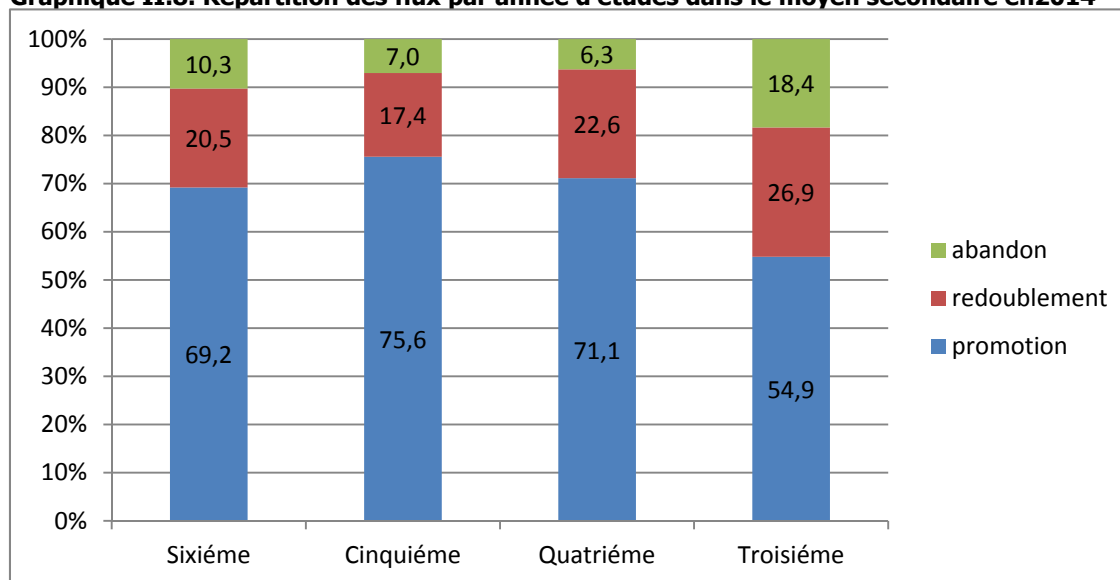
Source : Rapport National sur la Situation de l'Education, 2015 et calculs des auteurs

L'analyse de la situation par année d'études montre que la déperdition scolaire est plus importante en classe de troisième où on observe les taux d'abandon et de

<sup>8</sup> Moyenne des taux des IA de Dakar, Rufisque et Pikine-Guédiawaye

redoublement les plus élevés (respectivement 18,3% et 26,9%). De même, le taux de redoublement demeure aussi important pour la classe de quatrième. Concernant le taux de promotion, son niveau le plus élevé est observé en classe de cinquième (75,6%).

**Graphique II.8. Répartition des flux par année d'études dans le moyen secondaire en 2014**

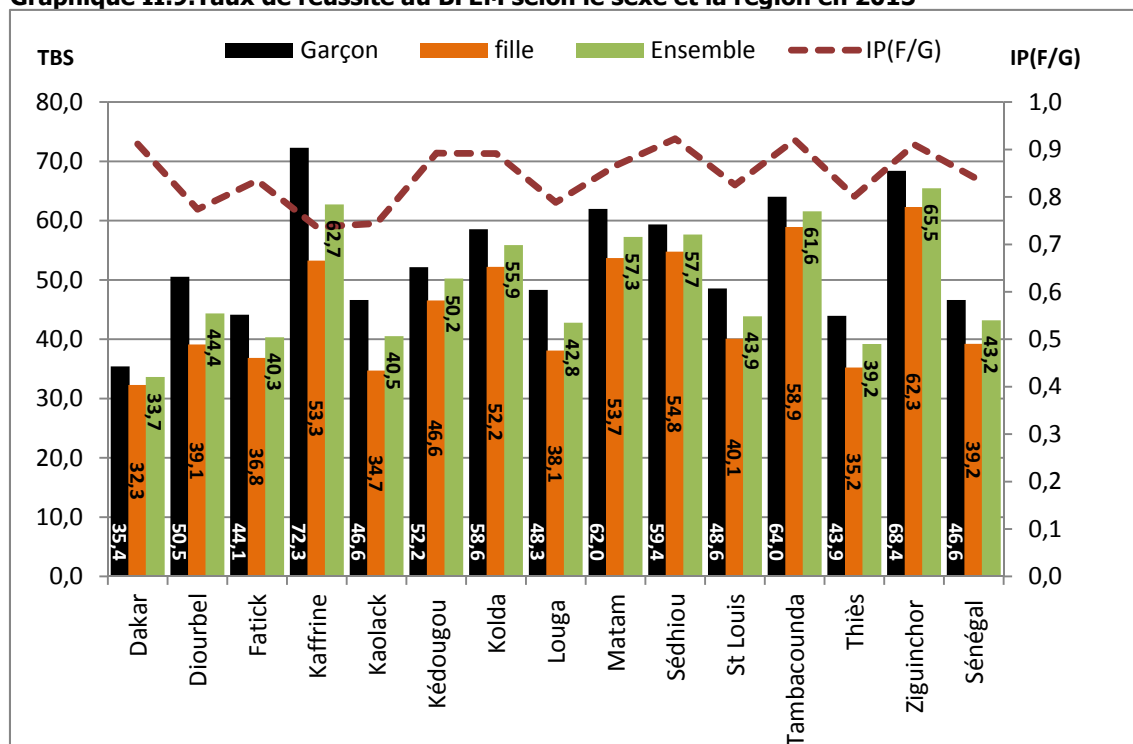


Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.3.4. LA REUSSITE AU BREVET DE FIN D'ETUDES MOYENNES (BFEM)

Le taux de réussite au BFEM s'est légèrement amélioré après une forte baisse en 2013. Il est passé de 41,2% en 2014 à 43,2% en 2015, soit une hausse de 2 points de pourcentage. Des disparités sont notées selon le sexe et la région. Chez les garçons, la réussite se situe à 46,6%, soit plus de sept points de pourcentage que pour les filles (39,2%). L'analyse de l'indice de parité montre que le taux de réussite des garçons est supérieur à celui des filles dans toutes les régions particulièrement dans les régions de Kaffrine et Kaolack. Les régions de Kaffrine (62,7%), Tambacounda (61,6%) et de Ziguinchor (65,5%) sont les plus performantes avec des taux de réussite supérieurs à 60%. Les résultats les moins reluisants sont notés à Dakar (33,7%) et à Thiès (39,2%).

Graphique II.9. Taux de réussite au BFEM selon le sexe et la région en 2015



Source : Rapport National sur la Situation de l'Education, 2015 et calculs des auteurs

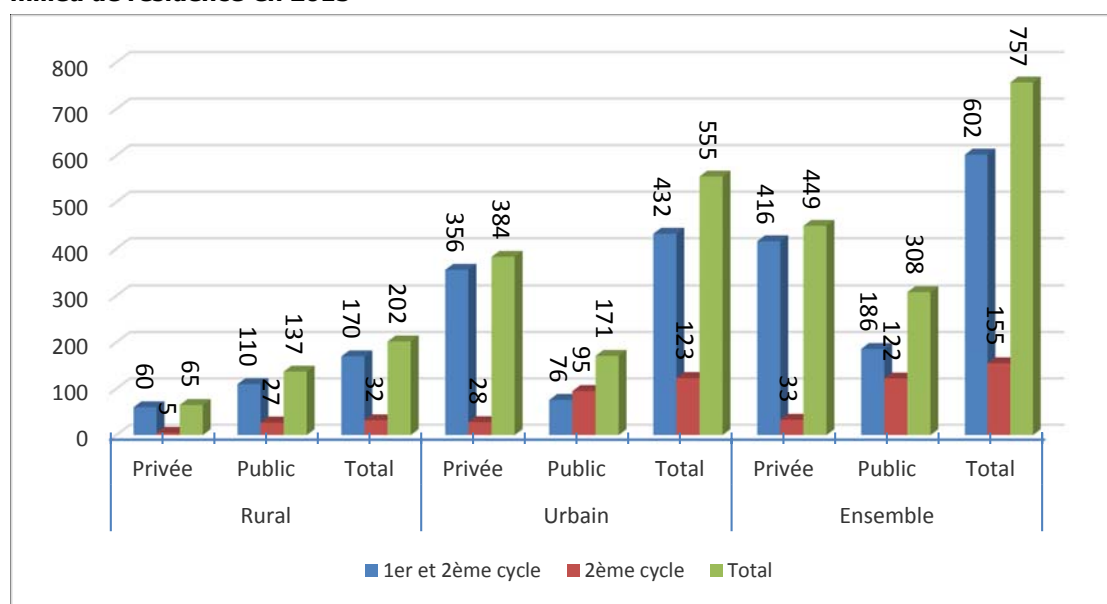
## II.4. L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

L'enseignement secondaire, constitué de deux volets (l'enseignement général et la formation professionnelle et technique), comporte trois niveaux d'études que sont la seconde, la première et la terminale. La population de la tranche d'âges de 16 à 18 ans constitue la demande potentielle pour l'enseignement secondaire.

### II.4.1. LES ETABLISSEMENTS DU SECONDAIRE

Le réseau d'établissements dans lesquels l'enseignement secondaire est dispensé comporte 757 structures en 2015 contre 674 en 2014, soit une augmentation de 12,3% contre 11,6% en 2014. Les structures associant l'enseignement moyen à l'enseignement secondaire représentent 79,5% et les établissements privés constituent 59,3% de l'offre en termes d'établissements. Le milieu rural polarise seulement le quart (26,7%) des établissements d'enseignement secondaire.

**Graphique II.10. Répartition des établissements dispensant un enseignement secondaire selon le milieu de résidence en 2015**

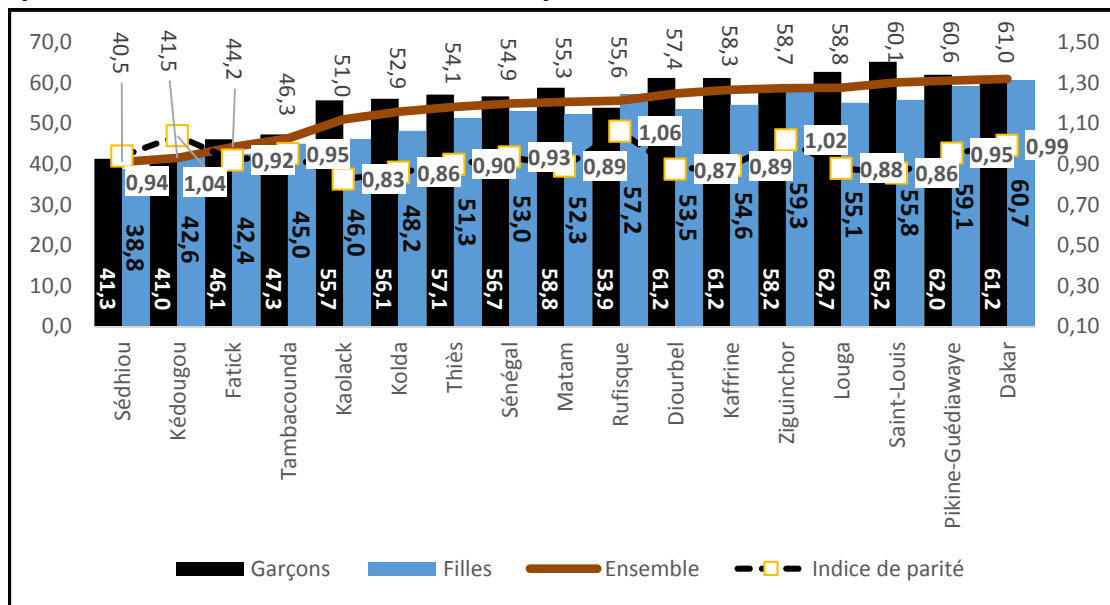


Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

## II.4.2. LA TRANSITION

L'accès à l'enseignement secondaire général se mesure par le niveau de transition entre la classe de troisième et celle de seconde. En 2015, le taux de transition de la troisième au secondaire général est estimé à 54,9% contre 59,9% en 2014. Le niveau d'accès est plus important chez les garçons (56,7%), soit près de 4 points de pourcentage de plus que le niveau d'accès des filles (53,0%). L'accès est plus élevé à Saint-Louis et Thiès avec respectivement des taux de 69,9% et 64,2%. Sédhiou, Kédougou, Fatick et Tambacounda ont enregistré les plus faibles performances en termes d'accès avec des taux de transition inférieurs à 50%. On remarque que l'indice de parité du taux de transition vers le secondaire est en faveur des garçons, sauf à Rufisque et à Kédougou.

Graphique II.11. Taux de transition au secondaire par académie en 2015

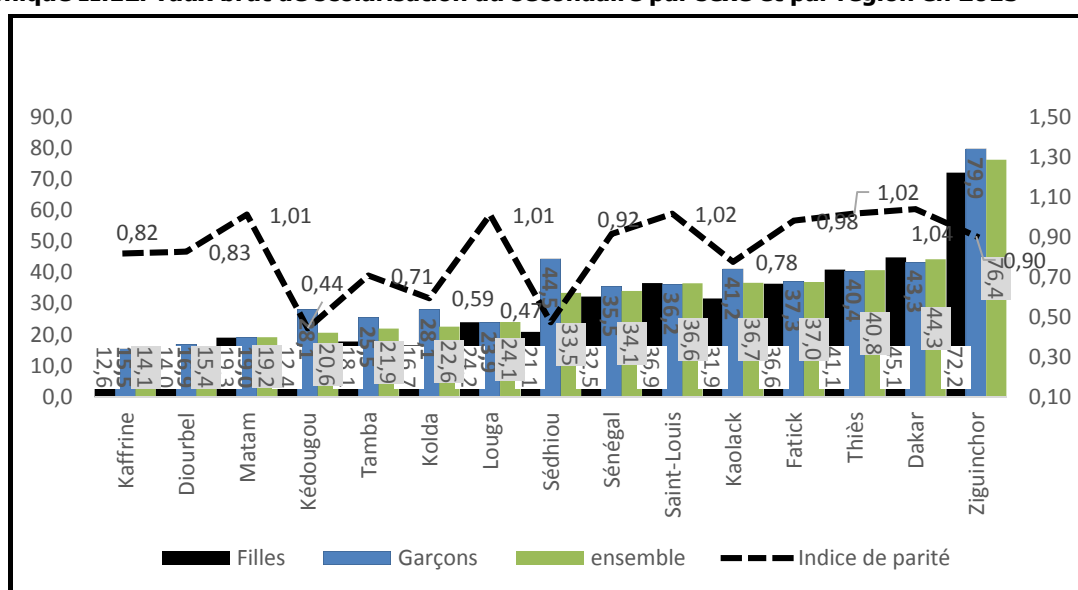


Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.4.3. L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

L'intensité de la fréquentation scolaire mesurée à travers le TBS est estimée à 34,1% pour le secondaire. Elle est plus élevée chez les garçons 34,5% (contre 32,5% pour les filles), soit un indice de parité de 0,95 en faveur des garçons. D'importantes disparités sont notées entre les régions. En effet, le degré de scolarisation de la région de Ziguinchor qui est 76,4% présente une situation où le degré de scolarisation dépasse 50%. Les situations de Kaffrine (14,1%) et Diourbel (15,4%) sont les moins reluisantes.

Graphique II.12. Taux brut de scolarisation au secondaire par sexe et par région en 2015



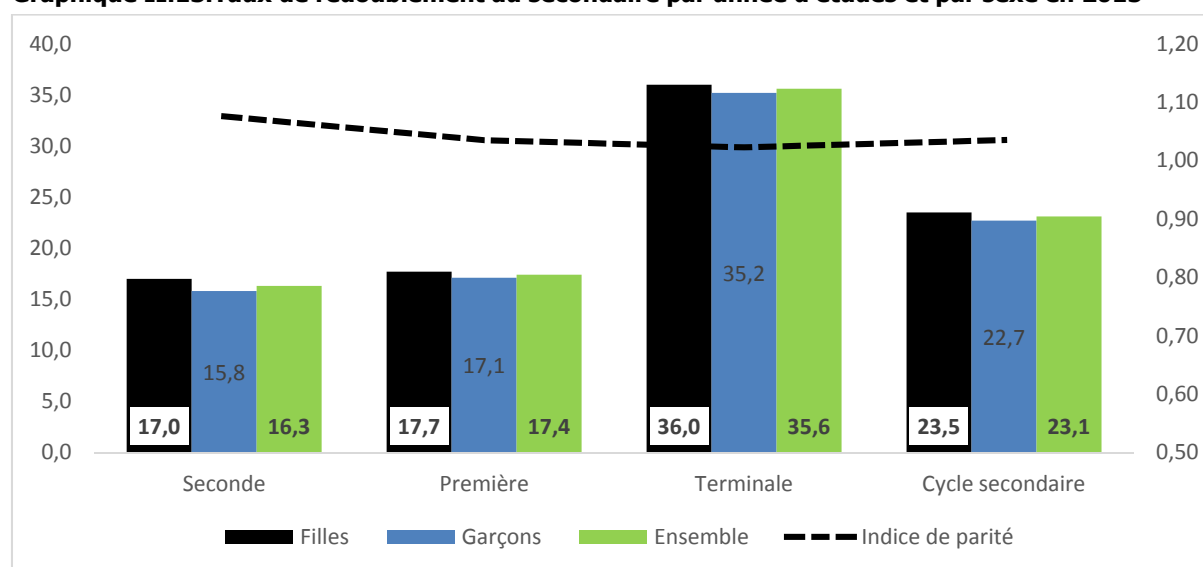
Source: Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

## II.4.4. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE SECONDAIRE

L'analyse complète de l'efficacité interne au cycle secondaire nécessite la prise en compte de trois volets : le niveau de redoublement, la promotion pour les élèves de la classe de terminale et l'abandon. Seuls les deux premiers volets sont présentés ici en raison de contraintes d'informations exhaustives sur l'autre. Ces contraintes sont surtout liées au fait que les promus sont censés intégrer un autre démembrement ministériel.

En 2015, le taux de redoublement au secondaire, estimé à 23,1%, est tiré par le niveau de redoublement en terminale (35,6%). Selon le sexe, les filles (23,5%) sont plus confrontées au phénomène que les garçons (22,7%).

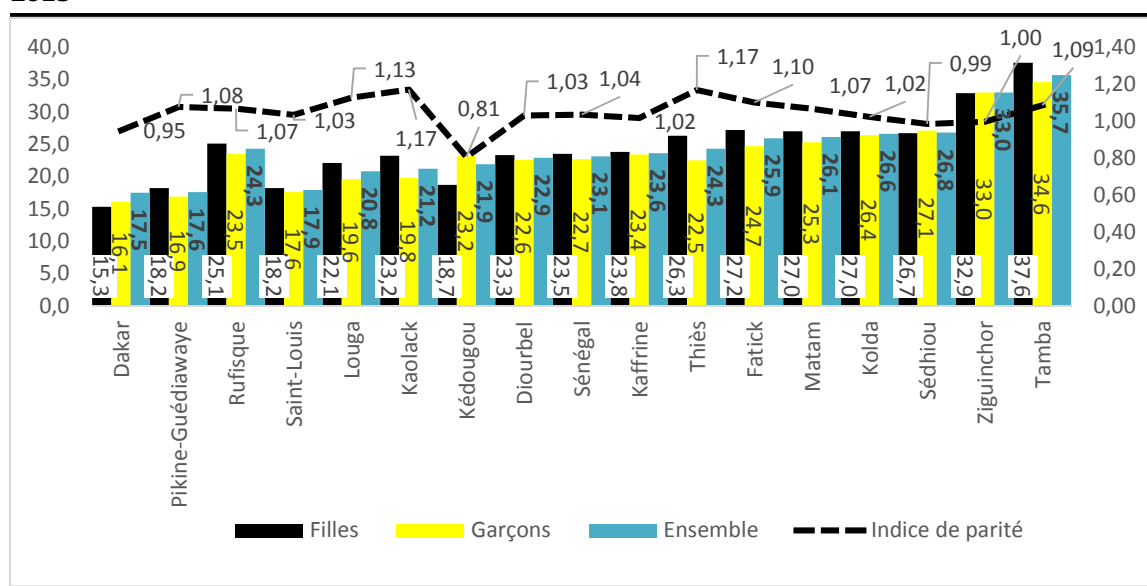
**Graphique II.13. Taux de redoublement au secondaire par année d'études et par sexe en 2015**



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

L'analyse selon la région du niveau de redoublement au secondaire fait apparaître quelques disparités. De 17,5% à l'académie de Dakar, le taux de redoublement a atteint 35,7% à Kolda, soit le double. Dans les régions de Matam, Ziguinchor, Sédhiou, Kolda et Fatick, plus du quart des élèves ont été contraints au phénomène.

**Graphique II.14. Taux de redoublement au secondaire par académie et par sexe et par région en 2015**

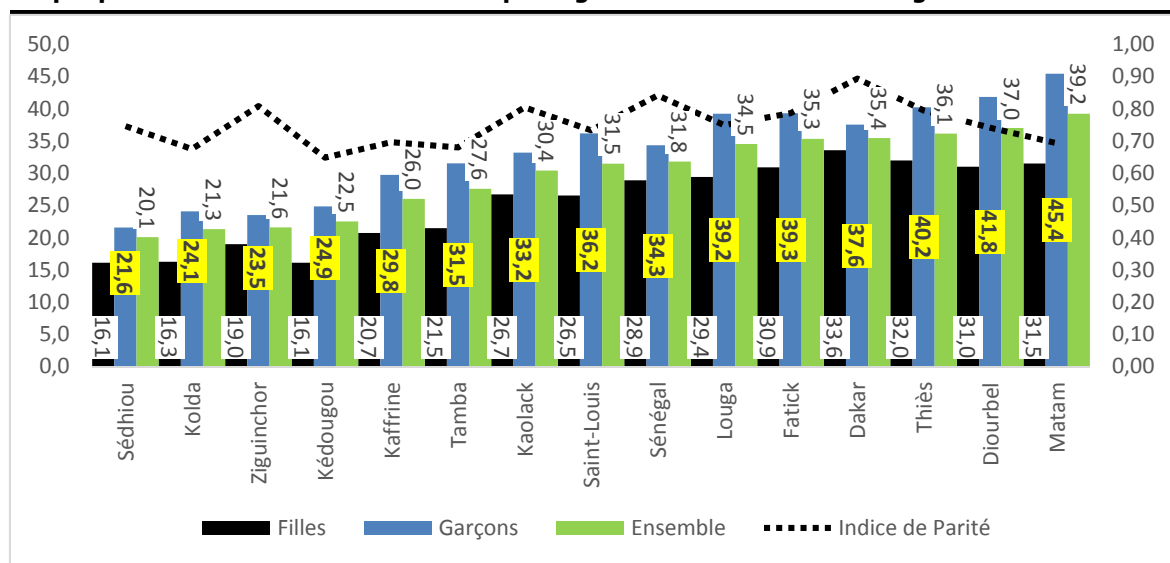


Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

### II.4.5. LA REUSSITE AU BACCALAUREAT

Le baccalauréat marque à la fois la fin des études secondaires et le début d'un éventuel accès à l'enseignement supérieur. En 2015, le taux de réussite au baccalauréat est resté identique à celui de 2015, soit 31,8%, contrairement en 2014 où le niveau de réussite au baccalauréat a baissé de 6,7 points de pourcentage, comparativement à 2013. Le niveau de réussite est plus élevé chez les garçons (34,3%), soit près de 5 points et demi de plus que celui des filles (28,9%). Au niveau régional, le taux de réussite aux examens du baccalauréat est plus faible à Sédhiou (20,1%) et plus élevé à Matam (39,2%). A l'instar de 2014, les régions du Sud et de l'Est ont enregistré les plus faibles niveaux de réussite au baccalauréat avec moins de trois élèves sur dix étant admis à l'examen.

Graphique II.15. Taux de réussite au bac par région et selon le sexe et la région en 2015



Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation, 2015

## II.5. LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Le réseau des établissements dispensant une formation professionnelle et/ou un enseignement technique est constitué de lycées d'enseignement techniques et de centres de formation professionnelle (CFP<sup>9</sup>) couvrant plusieurs filières dans des secteurs divers et variés.

### II.5.1. LES ÉTABLISSEMENTS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE

Les structures de la FPT, au nombre de 300 en 2013, sont passées à 388 avec onze (11) lycées techniques exclusivement publics comme en 2013. Le secteur privé concentre 75,3% des centres de formation. Les structures sont inégalement réparties entre les régions. La région de Dakar concentre 49,5% des établissements d'enseignement professionnel et technique, celle de Thiès 16,2% et celle de Ziguinchor 7,7%. L'ensemble des structures des 11 régions restantes représente seulement 26,5% du réseau national.

<sup>9</sup> Les CFP regroupent les centres de formation professionnelle (CFP), les centres d'enseignement technique féminin (CETF/CRETf), les foyers d'enseignement moyen pratique (FEMP), les centres régionaux de formation professionnelle (CRFP), les centres départementaux de formation professionnelle (CDFP) le centre de formation artisanale (CFA) de Dakar, les centres de perfectionnement des artisans ruraux (CPAR) à Sédiou, Tivaouane, Missirah, Kael, les centres sectoriels de formation, les instituts, et les écoles de formation privée.



Tableau II-11. Répartition des structures par région en 2015

Région	Centres/instituts de formation professionnelle		Lycées techniques*	Ensemble		
	Nombre	Part du privé	Nombre	Nombre	Part du privé	Pourcentage de la région dans l'effectif global
Dakar	189	90,5	3	192	89,1	49,5
Diourbel	13	46,2	1	14	42,9	3,6
Fatick	8	0,0	0	8	0,0	2,1
Kaffrine	5	40,0	0	5	40,0	1,3
Kaolack	19	73,7	1	20	70,0	5,2
Kédougou	2	0,0	1	3	0,0	0,8
Kolda	10	50,0	1	11	45,5	2,8
Louga	6	50,0	0	6	50,0	1,5
Matam	5	0,0	0	5	0,0	1,3
Sédhiou	16	56,3	1	17	52,9	4,4
St Louis	1	0,0	0	1	0,0	0,3
Tambacounda	12	58,3	1	13	53,8	3,4
Thiès	62	77,4	1	63	76,2	16,2
Ziguinchor	29	65,5	1	30	63,3	7,7
<b>SENEGAL</b>	<b>377</b>	<b>75,3</b>	<b>11</b>	<b>388</b>	<b>73,2</b>	<b>100,0</b>

Source : Rapport national sur la formation professionnelle et technique, 2015

## II.5.2. L'EFFICACITE INTERNE DANS L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

L'efficacité interne est abordée sous l'angle du taux de redoublement et de la réussite aux examens dans l'enseignement technique et la formation professionnelle.

En 2015, le taux de redoublement des établissements de la FPT, estimé à 3,0%. Selon le sexe, le taux de redoublement féminin (2,4%) est de 1,3 point de pourcentage inférieur au taux de redoublement masculin (3,7%).

Le niveau de réussite dans les établissements de la FPT s'apprécie à travers les niveaux de réussite dans les établissements de la formation professionnelle et ceux de l'enseignement technique. En 2015, le taux de réussite est estimé à 44,0% dans la formation professionnelle et à 47,6% dans l'enseignement technique.

Dans la formation professionnelle, l'analyse a porté sur les taux de réussite au Brevet Professionnel (BP), au Brevet d'Etudes Professionnelles (BEP), au Brevet de Technicien (BT), au Brevet de Technicien Supérieur (BTS) et au Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP). Le niveau global de réussite dans ce pan de la FPT masque des différences entre ces différents types d'examens. En effet, plus de 50% des candidats aux examens de BP (66,5%) et CAP (50,5%) réussissent, alors que ce taux est inférieur de 45% pour le BEP, BT et le BTS.

L'examen de la situation dans l'enseignement technique selon les séries met en lumière une faiblesse de résultats en S5 (30,8%). Il faut noter que dans l'enseignement, en 2015, le taux de réussite le plus élevé est enregistré dans la série S3.

**Tableau II-12. Résultats du baccalauréat technique et des examens professionnels en 2015**

Type d'enseignement	Séries/Diplômes	Nombre d'admis	Taux de réussite (%)
Enseignement technique	G	1822	<b>50,3</b>
	T1	111	<b>48,9</b>
	T2	79	<b>41,1</b>
	F6	7	<b>41,2</b>
	S3	70	<b>68,6</b>
	S4	36	<b>52,2</b>
	S5	12	<b>30,8</b>
	<b>Total</b>	2137	<b>47,6</b>
Formation professionnelle	CAP	1971	<b>50,5</b>
	BEP	888	<b>33,2</b>
	BT	655	<b>38,2</b>
	BTS	1014	<b>41,7</b>
	BP	371	<b>66,5</b>
	<b>Total</b>	<b>4899</b>	<b>44,0</b>

Source : Rapport national sur la formation professionnelle et technique, 2015

## II.6. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

L'enseignement supérieur est dispensé dans les universités et écoles de formation supérieure. L'université publique constitue le premier maillon pour l'enseignement supérieur au Sénégal. Cinq universités publiques sont répertoriées sur le territoire : l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), l'Université Gaston Berger de St Louis (UGB), l'Université de Thiès (UT), l'université Alioune Diop de Bambey (UADB) et l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UAS). Une volonté d'extension de l'offre d'enseignement est affichée avec les projets d'université du Sine-Saloum et les espaces numériques ouverts (ENO). Cette diversification de l'offre est dictée par l'augmentation de la demande consécutive à la scolarisation massive dans les niveaux inférieurs (du primaire au secondaire).

En 2015, dans l'enseignement supérieur, le nombre d'inscrits est estimé à 147.957 apprenants. 91% de ces étudiants sont inscrits dans les universités et écoles de formation supérieure de Dakar (84%) et de Saint-Louis (7%).

Le manque d'informations centralisées pour le secteur n'a pas permis d'étendre l'analyse du secteur et constitue une des contraintes de celui-ci.

## **II.7. LE FINANCEMENT DU SECTEUR DE L'ÉDUCATION**

Dans la poursuite de l'objectif d'éducation pour tous, des efforts conséquents sont nécessaires pour la scolarisation massive prônée. L'augmentation continue des effectifs à tous les niveaux d'enseignement met en lumière les besoins d'accompagnement en particulier de financement du secteur. Au Sénégal, l'option d'une éducation démocratique et gratuite dans le public confère à l'Etat la responsabilité de son financement. Trois autres catégories d'acteurs participent néanmoins, à côté de l'Etat, au financement. Il s'agit des ménages sénégalais, des collectivités locales et des partenaires financiers et techniques.

En 2014, le budget voté pour l'éducation évalué à 499,8<sup>10</sup> milliards de FCFA a été exécuté à hauteur de 94,4%. Les dépenses de fonctionnement exécutées représentant 90,8% du volume des dépenses exécutées du budget sont de l'ordre de 471,687 milliards.

---

<sup>10</sup>Source : Rapport National sur la Situation de l'Education, 2015

## Conclusion

Depuis 2014, le système éducatif a connu quelques changements relatifs à l'application des nouvelles tranches d'âge scolaire. Cette situation a influé sur le système d'information des statistiques du secteur et a engendré des ruptures dans l'évolution des indicateurs phares de l'éducation, à savoir les taux de scolarisation et ceux d'accès.

Le secteur de l'éducation est marqué en 2015, par une reprise morose des indicateurs de qualité, notamment de réussite avec comme illustration une hausse du taux de réussite au CFEE, passant de 38,0% à 34,3% en 2014. Pour le BFEM, une légère amélioration est observée avec un taux de réussite qui est passé de 41,2% en 2014 à 43,2% en 2015, soit une hausse de 2 points de pourcentage. Pour le baccalauréat, le taux de réussite est resté identique à celui de 2015, soit 31,8%, contrairement en 2014 où le niveau de réussite a baissé de 6,7 points de pourcentage, comparativement à 2013.

Par contre, pour les indicateurs de maintien, une baisse du taux d'achèvement au primaire est observée, passant de 60,9% en 2015 à 62,5% en 2014 et une persistance de l'abandon au moyen secondaire, passant de 8,2 % en 2013 à 10,3% en 2014.

Bien que, globalement, les indicateurs d'accessibilité soient tendanciellement en croissance et ceux de réussite aux examens en reprise, dans l'ensemble, ceux de qualité nécessitent encore une amélioration par la prise de dispositions pour relever leur niveau, surtout dans les régions du sud et de l'est.